

a appris que notre Collège Séraphique de Montréal était sous le patronage de ses bienheureux diocésains, a voulu nous faire plaisir en nous écrivant cette belle lettre ; mais je ne sais pas s'il pensait nous rendre si heureux ! Plus que jamais nous prions pour lui et pour son diocèse et nous avons l'espérance qu'il ne nous oubliera pas au Sanctuaire de Notre-Dame des Martyrs, où nous avons envoyé tous nos noms pour qu'ils y soient conservés sous les yeux de notre bonne Mère, invoqués sous ce titre près de la montagne, témoin de si héroïques combats.

Je ne voudrais pas vous laisser, chers Bienfaiteurs, sans vous rappeler que nos enfants prient toujours pour vous, et surtout sans vous recommander instamment de prier pour de si précieuses mais si délicates vocations.

LE P. DIRECTEUR DU COLLÈGE.



Chronique de S. Antoine

Le répons miraculeux.— Il arrivait souvent, en Sicile, à la fin du seizième siècle, que les seigneurs et les hommes du peuple, à la suite des disputes et des rixes, étaient morts sur le terrain. Un jeune homme, dans la province de Palerme, avait disparu de la sorte, et son frère, désolé, cherchait depuis plusieurs jours le cadavre pour lui donner la sépulture. Comme il avait en vain couru les campagnes et les bois, il vint au couvent des Capucins et demanda aux religieux de l'aider de leurs prières. « Si vous désirez retrouver votre frère, lui dit le Père Gardien, descendez de cheval et venez dire avec nous le répons de saint Antoine. » Or, pendant qu'on le récitait, l'idée vint à l'un des religieux que le jeune homme pourrait bien se trouver dans un amas de roches, assez voisine du couvent, formant une multitude de cachettes.

Le cavalier se dirigea aussitôt de ce côté. Saint Antoine l'avait